L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 1er AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ

Nouvelle d'un page de M. de Vendôme,

PAR

PAUL REVAL.

Deuxième partie.

LE MORE. - (Suite)

—Je dis, répliqua-t-elle après un silence, que, de plus en plus, cet homme me fait peur.

—Moi, reprit Mélise avec un gros soupir, je dis que si ces trois-là s'entendaient : Roger, qui est un peu fou ; mais brave comme son épée, le chevalier Gaétan, ce preux de la table ronde, et don Rodolpa, que je regarde comme une moitié de sorcier, nous aurions là, pour la bonne comtesse, une garde du corps qui vaudrait tout un escadron de mousquetaires! Seulement, ils ne s'entendront pas, à moins que ce ne soit pour se couper la gorge.

Et pendant cela, les choses marchent ; la guerre est déclarée, cette guerre sourde, invisible dont je ne puis sauver la marquise, malgré toute ma bonne volonté.

Veux-tu des symptômes? J'en ai à revendre. Mais des faits, néant.

Premier symptôme : mon père a dû recevoir des ordres nouveaux, puisque la porte de communication est condamnée et qu'il m'a défendu de le voir. On nous craint. Ce doit être la mère, qui voudrait enfouir à cent pieds sous le sol sa Pola, son dernier trésor.

Second symptôme : mon père est muet et craint le vin comme si les vendanges de l'an passé étaient empoisonnées.

Troisième symptôme, don Esteban, malgré la fièvre qui brûle dans ses yeux, semble avoir une un bâillon sur sa bouche. Il n'interroge plus, de peur qu'une réponse ne se glisse dans ses propres questions. Il cherche, il travaille, il souffre.

Le baron de Gondrin cabale, le doux Renaud de Saint-Venant s'agite, et je sais bien ceci, du moins, car le sourire triomphant de mon père me l'a dit : Ces deux-là, qui sont vos plus mortels ennemis, ont une épine au pied ; c'est l'aventure de Riviere-le-Duc. Il y a la promesse de reine. L'idée que madame Eliane est à Paris, l'idée qu'elle pourrait pénétrer au Palais-Royal les déconcerte et les terrifie.

—Mais, dit Pola, le conseiller Renaud de Saint-Venant et M. de Gondrin sont opposés l'un à l'autre.

—Il a l'air de répliquer Mélise. Aujourd'hui que le baron Gondrin a des prétentions puissantes, aujourd'hui... Mais n'est-ce donc pas que M. de Saint-Venant avait demandé ta main !

—Lui! fit Pola stupéfaite, je l'ai toujours regardé comme un père.

—Je le crois, mon père à moi, murmura Mélise qui avait l'air songeur, disant un jour qu'il devait y avoir un secret, un grand secret entre la comtesse et le conseiller de Saint-Venant! Ne fronce pas les sourcils, chérie. De ce qui vient de mon père ou de moi, rien ne doit t'offenser. Il y a des secrets partagés qui n'ont criminels que les honorables d'un autre ; chacun selon son cœur. Je sais que le More ... retient des relations suspicieuses Mathieu Dervabli qui est un personnage maintenant et l'âme damnée du conseiller de Saint-Venant.

Pola posa ses doigts effilés sur son front.

—Ma tête me fait mal, disait-elle ; on s'y perd !

—On s'y perd, répéta Mélise, c'est vrai ; mais quand on a bonne volonté et bon courage, on s'y retrouve, mon cœur. Il y a un fil qui vous guide : c'est l'ardent désir de sauver ceux qu'on aime.... A quoi pensez-vous ?

Pola hésita avant de répondre. Elle avait des larmes dans les yeux.

—Je pense à mon pauvre père, dit-elle enfin. Qu'il ait pensé à moi, mon père par rapport à lui. Que se passe-t-il pendant l'absence de ma mère, si ma mère est absente du château de l'ardaillan comme tu l'affirmes, dans cette chambre triste où nul n'entre jamais !

Les sourcils de Mélise se froncèrent.

—Quelqu'un y entre, voilà tout, répliqua-t-elle d'un ton résolu. Si Dieu m'avait laissée une mère, une mère semblable à la tienne, surtout, je ne la soupçonnerais pas si aisément que cela.

Les pleurs jaillirent plus abondants des beaux yeux d'opale.

—Tu es bonne et je t'aime, murmura-t-elle en effleurant de ses lèvres le front de sa compagne. Tout mon cœur est à ma mère. Sois certaine de croire à ma mère, je souffrirais.

—Et pourquoi consentis-tu de croire à ta mère? écria la fille de Mitraille avec un véritable courroux.

Pola demeura silencieuse. Ses larmes étaient séchées ; ses joues et ses yeux étaient brûlants.

—C'est vrai, fit-elle d'une voix changée. Tu as raison. Il y a des choses qui sont impossibles! Puis, emporté par un élan soudain, elle se jeta dans les bras de Mélise qu'elle pressa convulsivement, disant :

—Si tu savais !

—Si je savais quoi demanda la fillette, voyant que Pola s'arrêtait.

Il y avait de l'égarement dans les yeux de mademoiselle de Pardaillan.

—Si tu savais comme j'aime ma mère ! acheva-t-elle avec un accent de désespoir.

—Tu l'aimes bien, dit Mélise, je le crois ; jamais tu ne pourras l'aimer assez. Mais tu as un doute, ajouta-t-elle, pendant que son regard perçant descendait jusqu'au fond de la conscience de Pola ; tu as un secret peut-être. Garde ton secret, s'il accuse ta mère, je n'en veux pas. Tu l'as dit : il y a des choses impossibles. J'en suis une, la plus impossible de toutes, c'est que la bonne comtesse ait fait le mal.

Mademoiselle de Pardaillan se redressa de tout sa hauteur.

—Le mal, répéta-t-elle. Ma mère !

—C'est bon ! dit Mélise en secouant brusquement sa tête mutine. Peut-être que je ne suis pas assez demoiselle pour te bien comprendre, mon cœur. Si c'est une charade, je n'ai pas le temps d'en chercher le mot. Il faut désormais nous presser : nous père m'attend et me cherche peut-être. Qui sait quand je pourrai te voir de nouveau ? Je n'ai appris tout ce que j'avais à l'apprendre, il me reste, pour accomplir toute ma proposée, à te dire pourquoi je te l'ai appris. Mécoutes tu ?

Pola redevint attentive.

—Et d'abord, reprit Mélise d'un ton presque sévère, aimes-tu le chevalier Gaétan ?

—Pourquoi cette question ? balbutia mademoiselle de Pardaillan.

—Parce que, répliqua Mélise impérieusement, il faut aider l'homme à qui l'on va demander son temps, son repos, sa sécurité, sa vie peut-être.

—Vertes, répartit Pola, je ne demanderai rien de tout cela à M. le chevalier.

—Tu te trompes, chérie. Peut-être que quelqu'un le lui a déjà demandé pour toi.

—Qui donc aurait osé ?

—Oh ! quelqu'un qui n'est pas timide, et qui ose toujours....

—C'est toi ?

—C'est moi.

—Tu aurais commis quelque imprudence ?

—Jugeons-en. Le chevalier l'aime du plus profond de son âme. Mon Dieu, oui ! sans l'avoir jamais perlé et seulement pour avoir vu parfois ton sourire, sans le grand voile que la brise soulevait, la-bas, quand tu chevauchais dans la forêt de Pardaillan, pour l'avoir suivie de loin dans ton voyage, pour..... sur ma foi, je ne sais pas pourquoi. Les romans de chevalerie sont bourrés de pareilles aventures et je commence à croire qu'ils ne méritent pas ce bien qu'on le pense leur réputation d'imposteurs. A ces choses-là, le pourquoi manque. On aime parce qu'on aime. Et l'aime ; il t'adore plutôt, car c'est un culte.....

Le cœur de Pola battait violemment sous sa collerette, malgré l'effort qu'elle faisait pour garder une contenance sévère et digne.

—C'est bon ! dit pour la seconde fois Mélise. Tu ne l'aimes pas, toi !

Son regard inquiéteur pesait sur les paupières de Pola qu'on sentait plus se rouvrir

—Si tu l'aimais, poursuivit la fillette, tu le serais déjà jaloux à mon cœur, malgré ses grands airs. Que veux-tu, je me suis trompée. Et conviens qu'il y avait lieu de se tromper. Chaque fois que je venais, la première question était pour Gaétan, et ce matin encore.....

Pola lui tendit sa main qui était froide et prononça lentement :

—Ne joue pas avec cela, ma fillette.

—A la bonne heure ! fit Mélise. Nous y voilà donc enfin ! Alors, je n'ai pas commis une trop lourde maladresse en lui avouant franchement que j'aimais !

—Malheureuse ! s'écria Pola épouvantée, as tu fait cela !

—Pas tout à fait, répliqua la fillette en haussant ses grands yeux sourioux. Ne te fâche pas. Certes, je n'ai pas été lui montrer toutes nos petites affaires. Qu'aurait-il pensé de nous, bon Dieu, s'il avait su le temps que nous dépensions chaque matin à lecturer ton bonheur ? Je l'ai simplement, à déplorer les malheurs de sa famille, à maudire M. le marechal de la Meilleraye, et la mesquine de feu M. le cardinal, à consoler qui j'ai pu pourquoi de drap modeste, mieux, oh bien mieux que nos muguets à la douzaine ne portent leur soie et leurs velours.... et à sourire.... et à répéter sur tous les tons des choses qui, mises en vers, seraient bien si doucement, surtout si on les accompagnait avec la mandoline.....

Pola retira sa main et dit :

—Tu es méchante, Mélise.

—Mais pas du tout, mon cœur.... à moins qu'il n'y ait méchanceté, à priver ce beau Gaétan du récit de nos chères extravagances. Comme tout cela l'aurait rendu heureux ! Je me suis bien gardée de lui rapporter tout cela, d'autant que c'est fort long et que maître Roger fait bonne garde autour de moi. C'est à peine si je le loisir de glisser un mot à Gaétan, qui me sait comme sur âme en peine. Je lui ai donc dit, tout bonnement : Pola pense à vous. Pola sait que vous l'aimez, et cela ne la met point trop en colère.....

—Mais pourquoi, interrompit mademoiselle de Pardaillan, dont la joue était écarlate, pourquoi as-tu parlé ainsi ?

Mélise était redevenue sérieuse.

—Parce que j'ai mon idée, répondit elle, ma grande idée que je te laisserai voir tout à l'heure. Mon raisonnement est bien clair. Je ne sais pas quel est le danger, je ne sais pas où est le danger, mais je sais qu'il y a danger, ou plutôt je le sens : un danger terrible sur ta mère et par conséquent sur toi. Ta mère s'efforce, je la sens combattre, je ne sais pas quelles sont ses armes. Le service rendu à la reine ne donne de l'espoir, mais on dit que la reconnaissance n'est pas une vertu de cour.... Hier, sais tu qu'elle était la nouvelle ? Ce baron de Gondrin va partir pour le Roussillon, en qualité de lieutenant de roi. La-bas, dans ces provinces reculées, un lieutenant de roi est un maître absolu.... Eh bien ! moi, je connais trois hommes qui sont plus en sûreté qu'un lieutenant de roi. Hier, sais tu qu'elle était la nouvelle ? Ce baron de Gondrin va partir pour le Roussillon, en qualité de lieutenant de roi. La-bas, dans ces provinces reculées, un lieutenant de roi est un maître absolu.... Eh bien ! moi, je connais trois hommes qui sont plus en sûreté qu'un lieutenant de roi. Tu ne sait pas même le nom de ton père : c'est Roger ; l'autre est le fils proscrit d'un pays supplicié : c'est Gaétan ; le troisième enfin est un étranger, isolé à Paris, sans alliance et sans influence, don Esteban, qu'on appelle le More. Ces hommes sont séparés, je dis trop peu, ils sont sur le point peut-être de s'entre-haïr. Je ne veux pas qu'ils se haissent. J'ai confiance en chacun d'eux pris séparément, et il me semble que si je pouvais faire un faisceau de ces trois valeureux épées.....

—Projet d'enfant ! murmura Pola.

—J'ai quinze grands mois de plus que toi, chère ! Si Gaétan et Mélise avaient quelque orgueil.

—Que veux tu donner ?

—Trois lions ! répétait la Mélise, trois ! dont un vrai lion du désert ! Et ainsi, dis moi ce que tu voudras, j'ai mis dans ma tête qu'il en serait ainsi. Pour cela, il faut qu'aucun doute ne reste entre eux et que les ténèbres soient bien nettes. Je suppose, par exemple, qu'on ait besoin de l'enlever.....

—M'enlever ! répéta mademoiselle de Pardaillan, disposée cette fois.

—J'ai dit : je suppose..... et s'il fallait en arriver là, ne se malgré toi, pour ne pas compromettre que je recherche ! En ce cas-là, voilà, ce ne serait pas trop de mes trois épées. Mais si Gaétan a défiance de Roger, si Roger est jaloux de Gaétan, qu'il voit rôder autour de moi, mais savoir que ta en lui-même... et don Esteban, enfin.....

—Quel lion pourrait nous atteindre celui là !

—Il est un peu mon aïeul, répondit Mélise en retrouvant son sourire. Mais la question reposée que tu ne comprends. Donc, à tout événement bout bouteur : j'ai commencé par ton beau lion.... et il me semble qu'il tarde bien à venir.

Depuis quelques minutes elles avaient quitté la tour de pierre pour marcher coûte à côte sous le couvert dans la direction de l'étang, formé par le mur des jardins de Vendôme et l'Hôtel

Mademoiselle de Pardaillan s'arrêta court aux dernières mots de Mélise. Elle ne trouva point de paroles. Ce fut son regard stupéfait qui répondit et pour elle et pour Mélise.

—Ma foi, dit Mélise, le voilà ! J'ai fait de mon mieux. Honni soit qui mal y pense !

Pendant qu'elle parlait, un beau jeune homme, enjambant le faîte du mur, atterrissait d'un seul bond le sol du bosquet. L'instant d'après, il était aux genoux de Pola.

—Mademoiselle, dit-il, je ne vous demande rien, sinon le droit de vous protéger et de mourir pour vous.

Pola restait pétrifiée. Mais tout à coup, un cri sortit de sa poitrine et son doigt convulsif montra une fenêtre de l'hôtel de Vendôme, ouverte sous les arbres mêmes et aux carreaux de laquelle une figure étrange se montrait ; des traits de bronze, éclairés par un regard de feu.

—Le More ! murmura-t-elle, celui-là doit être le More !

Mélise et Gaétan suivirent son geste du regard, mais il n'y avait plus rien derrière les vitres de la croisée. Le More avait disparu.

Un grand bruit, cependant, se faisait dans le clos Pardaillan. On entendait la voix irritée de dame Honorée qui appelait sa nièce et d'autres voix disant :

—Un homme a été vu escaladant le mur du couvent. Il ne doit être loin ! cherchez !

A l'endroit où nos jeunes gens se trouvaient réunis, un pan de charmille les protégeait contre le regard, ce qui, joint à l'obscurité épaisse des tilleuls formant une sorte de cachette, mais on était en plein jour, et il n'y avait nul espoir d'échapper longtemps aux recherches.

—Fuyez ! dit Mélise à Gaétan en lui montrant le mur.

Celui ci répondit :

—J'étais venu chercher l'espoir ou la mort !

Le bruit et les pas se rapprochaient.

Pola restait immobile et comme pétrifiée.

—Fouillez le bosquet ! ordonna-t-on dans le clos.

Et, de l'autre côté du mur, une voix dit :

—Le camarade ne pourra toujours pas s'en retourner par où il est venu ! nous sommes là !

Toutes les issues étaient désormais fermées. On entendait les cris chevrottants de la bonne Mérigonde qui gémissait.

—Pola ! malheureuse enfant ! c'est un criminel d'Etat ! Seigneur Jésus, l'aurait-il enlevée !

Mélise, qui s'était glissée jusqu'à une ouverture de la charmille, revint, la pâleur au front, et dit tout bas :

—Ce ne sont pas les serviteurs du couvent. Vous avez été reconnus, suivis ; il y a là des gens du roi !

—J'aurai le sort de mon père, murmura Gaétan avec un triste sourire.

Puis, se tournant vers mademoiselle de Pardaillan, il ajouta :

—Eloignez-vous, madame, je dois rester seul ici..... et ne me plaignez pas : je ne regrette rien sur la terre.

Deux larmes jaillirent des yeux de Pola qui lui tendit la main en murmurant :

—Vivez, je vous en prie !

Gaétan porta la main de la jeune fille à ses lèvres, puis il se redressa transfiguré. Ses yeux étincelaient ; ce fut d'elle-même en quelque sorte qu'on épée sauta hors du fourreau.

Mélise n'avait point vu, n'avait point entendu cela. Egarée, elle s'était élancée vers l'hôtel, sequant avec folie la porte condamnée.

Et sans savoir qu'elle parlait, peut-être, elle s'était dit :

—Esteban ! bon Esteban ! êtes vous là, au nom de Dieu !

Il ne fit un bruit à l'intérieur, comme si la serrure arrachée avait été brisée par des doigts de fer.

La porte s'ouvrit, mais personne ne se montra sur le seuil.

Mélise saisit Gaétan à bras le corps et l'entraîna, disant :

—Bon Esteban, merci !

Quand les gens du roi se mirent de l'autre côté de la charmille, précédant dame Honorée, il n'y avait plus personne sous les tilleuls, sinon mademoiselle de Pardaillan qui était évanouie au pied d'un arbre.

La petite porte par où Guezevers sortait autrefois de l'hôtel de Vendôme pour venir au rendez-vous de son Eliane était de nouveau fermée.

(A continuer.)

Seule ligne directe pour la France.

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments partiront comme suit de l'entrepôt de New York, Jetée du Nord :

PEREIRE, ... Dimanche, ... 28 juillet.
VILLE DE PARIS, ... Surmont, ... 11 août.
EUROPE, ... Lemaître, ... 25 août.
NAPOLEON III, ... Roussin, ... 8 sept.

Prix de passage en or.

Première classe, $130. Seconde classe, $80, y compris vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepôt.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $3 pour les premières classes, et $2 pour les secondes classes.

Les bagages seront visités par la douane à leur arrivée à Paris seulement.

Steamers extra, alternant avec les paquebots postes, qui partiront après : Havre-direct, VERA CRUZ, capitaine Hilard, ... samedi 4 août. TAMPICO, capitaine Gilbert-Pierre, samedi 18 août. FLORIDE, capitaine ..... samedi 15 sept.

PRIX DU PASSAGE EN OR :
Première cabine, y compris le vin $80
Entrepont avec table d'hôte $40
Sous-entrepont, gratuite.
Pour plus de détails, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 36 Broadway,
A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 83 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Havre, chez Wilson frères & Cie.

☞ Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, en adressant un télégraphe à New York, en s'adressant à M. V. Perriliat N. 83 Carondelet. 9 janv.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
Steamers de la malle des Etats-Unis.—Ligne Morgan.
Départ, MERCREDI, 1er août, à 8 heures du matin.
Passage pour Galveston $21
" pour Indianola 30
Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca, aux mêmes taux et dans les prix qu'aucun autre steamer partiront même temps.
Le steamer en fer
I. C. HARRIS,
à basse pression et à roues,
commandant W. Scrimgeur,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent, à bord du steamer ou sur le bord qui quand ... STEAMER de cette ligne partira tous les trois jours.
N.B.—Le fret pour Indianola et Lavaca sera livré par les bateaux à chalands aux lieux et époques des départs.
29 juillet.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
Steamers de la malle des Etats-Unis. — Ligne Morgan.
Départ, DIMANCHE, 5 août, à 8 heures du matin
Passage pour Galveston $21
" Indianola 30
Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca aux mêmes taux et aussi bas prix qu'aucun autre steamer partant en même temps.
Le steamer en fer
HARELAN,
à basse pression et à roues,
Commandant John Lewis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent. L'heure de départ sera reçu à bord qui quand ... STEAMER de cette ligne partira tous les trois jours.
Un steamer de cette ligne partira tous les trois jours pour les ports de Galveston, Indianola et Lavaca.
N.B.—Le fret pour Indianola et Lavaca sera livré par des bateaux à chalands, aux lieux et époques des départs.
1er août.

POUR MOBILE,
La Baie St-Louis, Pass-Christian et Mississippi City.
—Steamer deux jours—
LIGNE MORGAN. — STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Départ, MERCREDI, 1er août, à l'arrivée du convoi de MIDI du chemin de fer Pontchartrain.
Le beau steamer neuf
MARY,
à roues et à basse pression et un fer,
A. L. Myers, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus avec la malle des Etats-Unis.
Le fret est pris à une grande réduction et les traites sont signées pour tous les ports ci-dessus, au bureau de l'agent.
N.B. Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures et demie du matin—après cela on ne fera le fret sera reçu par le steamer du lendemain.
Le fret pour la côte sera reçu jusqu'à midi.
Qui y a un voyage (aller et retour) tous les jours, à moins de bases mauvaises, ou de temps.
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

BATEAUX DU LAC.
Ligne de bateaux à basse pression de la malle du lac Pontchartrain.
Pour Mandeville et Madisonville tous les jours et Covington les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis.
Les bateaux de ces rapides bateaux favoris à basse pression et à roues intérieures LAURA et ELLA MAY partiront comme suit :
ELLA MAY, les jours ci-dessus, pendant toute la saison, à partir de deux heures après midi.
LAURA, les jours ci-dessus, à partir de midi.
Le LAURA ne touche que les mercredis et samedis après l'arrivée de deux de quatre heures après-midi.
Le bateau ELLA MAY touche à LAURA, qui partira après l'arrivée des chars de midi, pour se rendre à l'Ile Maly et de là partiront, (vers après) les chars de 6 heures de l'après-midi et de 7 heures et demie.
Le fret pour Covington doit être apporté au dépôt du chemin de fer à la Station du Lac, le dernier du train, au plus tard, rendu destiné à Mandeville et Madisonville, à trois heures de l'après-midi, au plus tard.
LOUIS FRIOÉRIO.
24 juillet—1m No 23, rue de Chartres

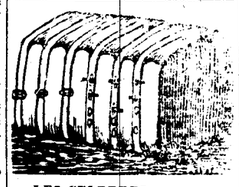
Pour la BAIE St-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS ET PASCAGOULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer de Pontchartrain.
Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 4 heures le magnifique steamer
CREOLE,
Commandant Charles Wilson.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus
☞ Le MARDI et le SAMEDI, le Créole ira jusqu'à Pascagoula.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEACH & PERKINS.
Au coin des rues Carondelet et Gravier.
25 Juillet—1 m

Pour les Ports la Quarantaine, Bâd'e Bleue, Pointe à la Hache Hawks-Bend et toutes les stations et les habitations sur la rivière.—Le beau et rapide steamer A. G. Brown, capitaine Alex. Brown, partira les SAMEDIS, à toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et mercredis, à 10 heures a. m. et y revenant tous les lundis et jeudis, pendant le jour. Les rapidités sûres et les passages peuvent compter que le BROWN continuera, par toute la saison, de faire ses départs régulièrement pour cela, et complètement remis à neuf à cet effet.—Le fret et le passage, s'adresser à bord ou à JOHN E. HYDE & CO. No. 15, rue de la Commune.
1er août—1m

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 8 heures du soir, et de Washington, tous les SAMEDIS, à 3 heures du soir.—Pour les Opelousas, Washington et tous les débarcadères intermédiaires du Bayou Rouge-Tchoupique et de la Teche Attakapas, du bayou Courtableau et du bayou Boeuf.—Le magnifique bateau à vapeur STORM, capitaine O. Hinckley, commandant M. Knudson, partira comme ci-dessus, du pied de la rue Commerce, à bord, ou à
J. C. CARLIN, 38, Old Levee.
P. S.—Le SONORA prendra des passagers pour tous les points ci-dessus.
30 juillet—1m

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures du soir, le bateau à vapeur EAGLE, capitaine J. M. White—Pour Lake Washington, Madisonville, Bayou Lacombe, Lake Lindsay, Abbeville, Pitcher's Point, Salvertis, Lumkins, Bayou Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Bayou Boeuf, Bayou Cocodrie, Bayou Rouge et toutes les débarcadères intermédiaires.
Le GREY EAGLE prendra la place du ORIE, QUITTANT du Bayou, à partir de 26 juin et jusqu'à la fin de la saison, et des Bayous, à partir MARDI de chaque semaine.
1 juill—1 m

Mme ALLUARD,
Somnambule,
BIEN connue à la Nouvelle-Orléans pour être Pharmacienne, Médecin et Somnambule, vient de nouveau se fixer à la Nouvelle-Orléans, pendant les mois de Juillet et Août, pour les cas de Santé, Consultations, Magnétisme, les Bains Electriques, Douches, Vapeurs, Sangsues, Ventouses, Cataplasmes, Lotions, Sinapismes, Vomitifs, Purgatifs, Diaphorétiques, Rafraichissants, Toniques, Fortifiants, Antiseptiques, Cordiaux, Stimulants, Sédatifs, Anodins, Narcotiques, Antispasmodiques, Astringents, Diurétiques, Sudorifiques, Emétiques, Purgatifs, Vomitifs, Cataplasmes, Lotions, Sinapismes, Ventouses, Sangsues, Douches, Vapeurs, Bains Electriques, Magnétisme, Consultations de 9 heures du matin, à 6 heures du soir.
Opère et Injections du Dr Ricord.
Cure radicale et sans douleur des Maladies Secrètes par le Docteur Ricord, le célèbre Spécialiste de Paris.
E. GAUDOT
Place d'Orléans, 1 Rue Conti.
Monroe & Reddington
JOHN T. MONROE. THOS. REDDINGTON.
FACTEURS DE COTON
ET
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
Rue Carondelet, No 63, coin Perdido.
MM. Monroe & Reddington ont pris le coin des célèbres moulins à scier de Wheter & Co ; ensuite de la Pendorte Tredegar (Tredegar Iron Work) de Richmond, Virginie. Ils peuvent fournir, en tout temps, de bons échantillons de fer, des Cheville et des Clous, de Chevilles pressées, des Plombs et des Feiles, en quantité considérable, des meilleures qualités et à meilleur marché que tout autre.
Ils ont, pour plus de commodité, un magasin dans la ville de Richmond, Virginie. Ils peuvent fournir, en tout temps, de bons échantillons de fer, des Chevilles et des Clous, de Chevilles pressées, des Plombs et des Feiles, en quantité considérable, des meilleures qualités et à meilleur marché que tout autre.
POUR la fabrique provenant des sucs ; dépulsement de la nature, accompagné de symptômes alarmants, parmi lesquels il faut citer l'indisposition à se mouvoir, la perte de la mémoire, l'insomnie, l'aversion de la maladie ou des pressentiments de malheurs ; une lassitude générale, l'accablement, l'incapacité de profiter des jouissances de la société.
Le constitution, une fois qu'elle est atteinte de faiblesse organique, exige le secours de la médecine pour se fortifier ; ce fortifiant c'est L'EXTRAIT BUCHU DE HELMBOLD dont le succès est immuable. Il n'on se soumet pas à un traitement, il n'en suit la consomption ou la folie.
L'Extrait fluide Buchu de Helmbold
N'est égalé par aucune autre préparation pour les maladies des POUMONS—la chronos ou la rétention, la suppression des évacuations habituelles, l'ulcération de l'utérus—enfin toutes les affections auxquelles sont exposées les femmes, soit qu'elles aient connaît des excès des imprudences, qu'elles soient agées ou sur le déclin.
L'Extrait fluide Buchu de Helmbold
—ET—
L'EAU DE ROSE PERFECTIONNÉE
Chasse du système, complètement et à peu de frais, non presque aucun changement de la diète, sans inconvénient, toutes les maladies qui résultent d'une existence dérégler. Ce spécifique remplace, dans les cas de ce genre, les remèdes désagréables et dangereux connus sous les noms de copaba et mercure.
Serves-vous de l'Extrait fluide de Helmbold
Pour toutes les affections de ces organes—qu'il s'agisse difformes ou d'humeurs, quelle qu'en soit la cause, quel que ancienne qu'elles soient. Le fluide est d'un goût et d'une odeur agréable, l'action en est rapide et c'est un meilleur fortifiant que toutes les préparations d'écorce ou de fer.
Les personnes aux constitutions délicates ou délabrées y ont trouvé un ... ...
Le lecteur doit savoir, que quelque léger que soit l'un des maux dont il vient d'être fait mention, sa santé, son intelligence et son bonheur en ressentent l'effet.
Pour toutes ces maladies, il faut un diurétique.
L'Extrait Buchu de Helmbold est le grand diurétique
Extrait fluide de Salsepareille, concentré,
pour purifier le sang, chasser toutes les maladies chroniques provenant de l'impureté du sang—le seul remède efficace pour les scrofules, les douleurs et enflures des os, la gorge, l'ulcération de la gorge et des poumons, les pustules, les boutons sur la figure, les dartres, les éryspèles et toutes les éruptions de la peau.
Embellissement du Teint.
Beaucoup des affections les plus graves qui désolent l'humanité proviennent des impuretés qui s'accumulent dans le sang. De tous les remèdes inventés dans un but de purification, il n'en est pas qui égale
L'Extrait de Salsepareille
DE HELMBOLD.
Il nettoie et renouvelle le sang, rend de la vigueur au système et chasse les humeurs qui donnent naissance aux maladies. Il y a longtemps qu'on cherche un remède de ce genre ; et aujourd'hui pour la première fois le public en a un sur lequel il peut compter. L'espoir sous manque pour produire les certificats qui en attestent les effets. Ils l'essai d'un seul flacon prouvera aux malades qu'il possède des vertus supérieures à tout ce qu'ils ont déjà vus.
Deux cuillerées à bouche de l'Extrait de Salsepareille ajouteront une pinte d'eau aux étoiles au LISBON DIET DRINK, et sa force sera égale à un gallon du sirop de salsepareille ou de la décoction.
Ces EXTRAITS sont employés dans l'armée des Etats-Unis dans les hôpitaux d'Etats et les maisons de santé publique, aussi bien que dans la pratique particulière et sont considérés comme de précieux remèdes.
Voir les propriétés médicales de Buchu dans les Dispensaires des Etats-Unis.
Voir les importante travaux du Professeur Dewees sur l'exercice de la médecine.
Voir les observations faites par le célèbre Dr. Physic, de Philadelphie.
Voir les observations faites par le Dr Ephraim McDowell, célèbre médecin et membre du Collège royal des chirurgiens d'Ecosse, et publiées dans le journal du royaume de la reine.
Voir la Revue médico-chirurgicale publiée par Benjamin Travers, membre du Collège royal de chirurgiens.
Voir à la plupart des meilleurs ouvrages de médecine.
EXTRAIT DE SALSEPAREILLE DE BUCHU
à vendre par tous les pharmaciens.
—Dépôt principal—
Entrepôt de Drogues et de Produits chimiques de
HELMBOLD,
Marbre 594, Broadway, New York



LES CELEBRES
CERCLES EN FER
DE FRANKMAN,
POUR BALLES DE COTON.
MES CERCLES A BOUTONS, connus sous le nom de Button Tie, sont les premiers qui aient été ... ...